



Quand les Rousselands ont émigré au Canada

Qu'est-ce qui a pu pousser des Haut-Jurassiens à émigrer au Manitoba à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème siècle ? Le goût de l'aventure, l'attrait d'un nouveau monde riche de promesses ? ...

Ni l'un ni l'autre sans doute : ces hommes et ces familles aimaient leur Jura, ils ne savaient que peu de choses du continent sur lequel ils allaient débarquer.

On peut penser que c'est le cœur gros qu'ils ont quitté famille, amis, pays pour un long voyage qu'ils pressentaient sans retour, mais les temps étaient durs et le travail rare ; il est permis de penser aussi que le prosélytisme de Dom Paul Benoît avait pesé dans la décision de certains.

Dom Paul Benoît les avait devancés de quelques années : en 1890, ce C.R.I.C (Chanoine Régulier de l'Immaculée Conception) avec d'autres prêtres de sa congrégation, avait commencé à défricher la partie sud-ouest du Manitoba.

A CETTE ÉPOQUE, LE MANITOBA ÉTAIT OCCUPÉ PAR DES MÉTIS, FRANCO-INDIENS POUR LA PLUPART, DONT L'ACTIVITÉ PRINCIPALE ÉTAIT DE CHASSER LE BISON



Le Manitoba est une province de l'ouest du Canada (climat continental), située dans la région des prairies, bordée au sud par les États américains du Minnesota et du Dakota du Nord.

Le Manitoba compte plus de cent dix mille lacs.



Première église. Nombreuses croix au premier cimetière. A l'arrière-plan, magasin Arbez, magasin Trémorin, gare, Hôtel Bériault.

Située à une centaine de kilomètres à l'ouest de Winnipeg, cette zone était constituée essentiellement de terres marécageuses infestées de moustiques dont les émigrants précédents n'avaient pas voulu.

On est donc loin de l'image d'Epinal des fringants pionniers qui partent avec enthousiasme et font rapidement fortune sur des terres lointaines et hospitalières...



A cette époque, les seuls signes de présence humaine dans cette région déshéritée étaient la voie ferrée reliant Winnipeg à Regina (Saskatchewan) et de rares maisons qu'il serait sans doute plus juste d'appeler cabanes, destinées à abriter les cantonniers chargés de l'entretien de cette voie ferrée.

IL FALLAIT COMPOSER AVEC LES NOMBREUSES COULEVRES QUI SE FAUFILAIENT PAR LE TOIT

Nos nouveaux arrivants « prenaient une concession » au Bureau des Terres, laquelle leur était définitivement acquise après trois ans de défrichage et de mise en culture.

Leur première tâche à leur arrivée était de se construire une cabane en « logs » (rondins) avec un toit de chaume, un plancher en terre battue, des petits trembles attachés ensemble avec des saules en guise de lits, une pièce d'étoffe comme fenêtre. Ils devaient disputer cet espace aux nombreuses coulevres qui se glissaient par le toit et s'y accrochaient, quand elles ne venaient pas chercher un peu de chaleur dans leur lit.

« ON N'AVAIT QU'À OUVRIR LA PORTE QUI N'AVAIT PAS DE SERRURE, ON ALLUMAIT LE POÊLE ET ON SE FAISAIT À MANGER »

C'est peu dire que la vie était dure, mais les nouveaux colons

vivaient dans une atmosphère de grande cordialité et d'entraide ; Madame Marie Trémorin-Heiget, originaire d'Ille et Vilaine, arrivée en 1892, raconte en parlant de son frère : « ...souvent, quand il rentrait chez lui, il trouvait sa cabane habitée par un ou plusieurs nouveaux colons qui arrivaient au pays et qui s'arrêtaient pour quelques jours... parfois pour plus longtemps. Il disait que tout le monde était le bienvenu dans son chantier. On n'avait qu'à ouvrir la porte qui n'avait pas de serrure, on allumait le poêle et on se faisait à manger... pour eux, ceci était la coutume du temps ».

Notre-Dame-de-Lourdes fut la première communauté française (1890), suivie en 1892 de Saint-Claude. Il est à noter que, comme souvent ailleurs dans le monde, c'est l'Eglise qui est à l'origine de ce peuplement canadien.



Dom Paul Benoît. C.R.I.C.

Dom Paul Benoît s'enflamma pour cette mission et se mit à l'œuvre pour recruter « des gens solides de foi et travailleurs ; partout les pierres sont dures et on ne les brise que par la peine ».

C'est donc Dom Paul Benoît qui fonde Saint-Claude Manitoba en 1892, communauté constituée de 18 familles françaises et de quelques canadiens ; tout ce petit monde est installé le long de la voie de chemin de fer. La première église, en bois, est érigée peu après, grâce à la générosité des Sanclaudiens de France.

Dom Paul Benoît est né en 1850. Ordonné prêtre en 1874, il devient rapidement professeur et directeur du grand séminaire de Lons-le-Saunier. Il est l'homme de confiance de l'Abbé Gréa, vicaire général de Saint-Claude (France) qui avait le projet d'aller évangéliser le Canada pour contrer l'influence des protestants qui commençaient à s'y installer en nombre.

Entré chez les Chanoines en 1877, il arrive au Canada en 1890.

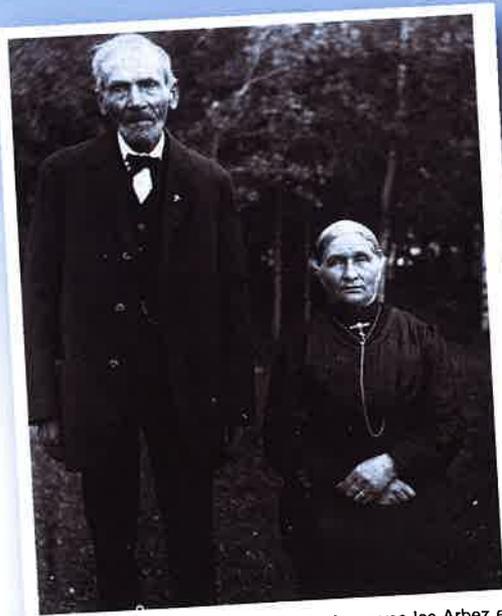
Il rêve d'y fonder une société à l'abri de l'anticléricalisme qui marquait la France d'après la Révolution Française. Il encouragera donc de nombreux Français et Suisses à venir s'installer dans l'ouest canadien. Il est décédé à Saint-Chamond en 1915.

Source : dictionnaire biographique du Canada.



Le 22 avril 1893 partent du Vivier de Bois d'Amont M. et Mme Henri Cretin, M. et Mme Pierre Arbez, Charles Arbez et la famille Jules Vandel. Ils rejoignent Paris par la route, prennent ensuite un train qui les conduit au Havre ; un vieux rafiot les emmène à New-York après 15 jours d'une pénible traversée, et c'est finalement par le train qu'ils arriveront à Winnipeg le 18 mai.

Accueillis par les Pères de l'Immaculée Conception, ils sont tout d'abord logés dans l'église de Notre-Dame-de-Lourdes puis chez un habitant, M. Chaperon où, disent-ils, ils sont dévorés par les puces ! Le 21 mai, ils arrivent à St-Claude où ils rencontrent M. Louis Lacroix des Rousses. C'est Charles Arbez (19 ans) qui tient leur journal de bord.



M. et Mme Jules Vandel (venus du Jura avec les Arbez et les Cretin).

Voici ce qu'écrivit Victor Darel, 19 ans, arrivé d'Ille-et-Vilaine en novembre 1893 : « les cinq premières années sont toutes entières de privations, de peines et d'angoisses... Il faut avoir été témoin de l'abandon, du dénuement, de ces effroyables solitudes pour se faire une idée de l'ennui qui s'emparait de vous... Les heures vous semblent des journées, les journées des semaines, les semaines des mois, et l'on est tout surpris lorsque la neige disparaît au printemps, de ne pas avoir les cheveux blancs tant il semble que l'on vieillit ».

« SAINT-CLAUDE ÉTAIT UN PAYS TOUT NEUF, OÙ TOUT ÉTAIT À FAIRE »

En 1893 est mise en place la première école dans l'église, pour 10 enfants, puis une vraie école est construite l'année suivante, pour 15 élèves.

Le premier bureau de poste ouvre à St-Claude en 1894. Cette année-là, Mme Veuve Auguste Basset, originaire de l'Ain témoigne : « en 1894, St-Claude était un pays tout neuf, où tout était à faire, mais, par contre, en ces temps-là, c'était le paradis pour les chasseurs. On allait à la chasse en tout temps de l'année, sans craindre les foudres des gardes-chasses... La nourriture quotidienne consistait surtout de gibier sauvage : la perdrix, le lapin, le canard et le chevreuil ».

Dom Paul Benoît a recensé les arrivées année après année, dès 1893 :

Avril 1893 : des Rousses, Louis Lacroix, né le 14 décembre 1869,

Mai 1893, de Bois d'Amont : Jules Vandel, né le 5 octobre 1836, Maria Vandel, née le 12 juillet 1848, Louis Vandel, né le 23 juin 1876, Léon Vandel, né le 18 mai 1878, Félix Vandel, né le 7 août 1880, Maria-Eglantine Vandel, née le 3 juillet 1883, Fernand Vandel, né le 26 mars 1886, Albert Vandel, né le 23 mars 1892, Pierre Arbez, né le 28 février 1868, Berthe Arbez, née le 3 mai 1875, Charles Arbez, né le 21 septembre 1874, Henri Cretin, né le 7 août 1866 et Marie Cretin, née le 15 novembre 1867.

En 1895, St-Claude compte 163 habitants, parmi lesquels, outre ceux arrivés en 1893, les Jurassiens suivants : Antoine Chalumeau (habite Notre Dame de Lourdes), Edouard Mermet, 27 ans, François Péchoux, 57 ans, Aimé Tissot (habite Notre Dame de Lourdes). On rencontre aussi à St-Claude des Français d'Isère, Ain, Allier, Haute-Loire, Manche, Ardèche, Ardennes...

Les années suivantes la communauté s'organise, on voit progressivement apparaître une boucherie, une fromagerie, deux hôtels puis l'agriculture se modernise (moissonneuses à vapeur). La vie des Haut-Jurassiens du Manitoba est alors sur les rails...

De nos jours, le plus grand groupe ethnique au Manitoba est d'origine anglaise (259 595 habitants), mais il y a une importante minorité d'origine française (148 370 habitants)*. Seules 45 000 personnes ont aujourd'hui le français pour langue maternelle, soit 4 % de la population du Manitoba.

Le village de Saint-Claude compte 620 habitants dont 63 % sont francophones. L'instruction y est donnée en français et en anglais pour l'ensemble des enfants, toutes communautés confondues.

La commune possède deux musées, le "musée laitier du Manitoba" et le "musée geôle", une ancienne prison datant du XIXe siècle accueillant également l'office de tourisme. Les touristes viennent y trouver une ambiance française. Fière de ses racines, la communauté fête depuis plus d'un siècle le 14 juillet.

* recensement de 2006

Sources : Abbé André Vuillermoz (conférence du 9/12/1989 à St-Claude-Jura) - Histoire générale du Canada sous la direction de Craig Brown (Ed. Boréal). Livre du centenaire de St-Claude Manitoba (1892-1992). Histoire et Mémoire d'un village du Haut-Jura, Bois-d'Amont de F. Bono.